

Les poissons



Même dans les déserts les plus arides, les légendes nomades associent le poisson à la fertilité primordiale issue du milieu aquatique, et donc à l'amour porteur d'enfantement. Analogie naturelle dans les vallées sédentaires, les marécages des deltas : en sanscrit, le dieu de l'amour, Kama, se désigne volontiers par sa métaphore de "celui du poisson" - et Vénus chez les Grecs surgit de la mer fécondée par Saturne. Aussi, bien qu'animaux à sang-froid, on assimile universellement les poissons aux sexes masculins. Les Bozo par exemple désignent le couteau de la circoncision par l'expression de "lame à poisson"...

Comme le phallus généreux en spermatozoïdes, le poisson témoigne de la fécondité par l'abondance de ses œufs et les explorateurs de fonds marins qui retrouvèrent immergés dans le poisson d'un lieu de frai signalaient unanimement le formidable élan vital qui électrise les éléments mis en remous érotiques.

Fausto Velpocci raconte que Christophe Colomb refusait de manger les poissons de mer qu'il considérait comme pernicious et dommageables à la santé. Il prétendait en effet avoir lu chez Aristote que les poissons ne possédant pas de reins n'éliminaient pas les toxines produites par les vivants : leur chair constituerait donc un concentré venimeux. En fait, cette étrange croyance reposait sur une fable encore vivace sur la côte ligure : le salé des océans proviendrait de l'urine déversée par les créatures depuis Noé. Dans cette orientation, le concile de Paris en 829 avait déclaré nul et donc interdit le baptême à l'eau de mer (acte 26/08).

Colomb n'appliquait évidemment pas cette théorie aux poissons d'eau douce - laquelle, selon Anaximandre, rince truites et carpes comme l'eau du baptême, ajoutera Tertullien, lave le nouveau Chrétien du péché originel. Le Christ lui-même ne consommait que du poisson d'eau douce, pêché au filet dans le Jourdain ou dans le lac de Tibériade. Il les multipliait à l'occasion. Il en fit même son dernier repas après la résurrection (Luc, 24,42), ce qui résout le problème de la matérialité des âmes : depuis, on sait que les revenants mangent vairons, carpes et truites.

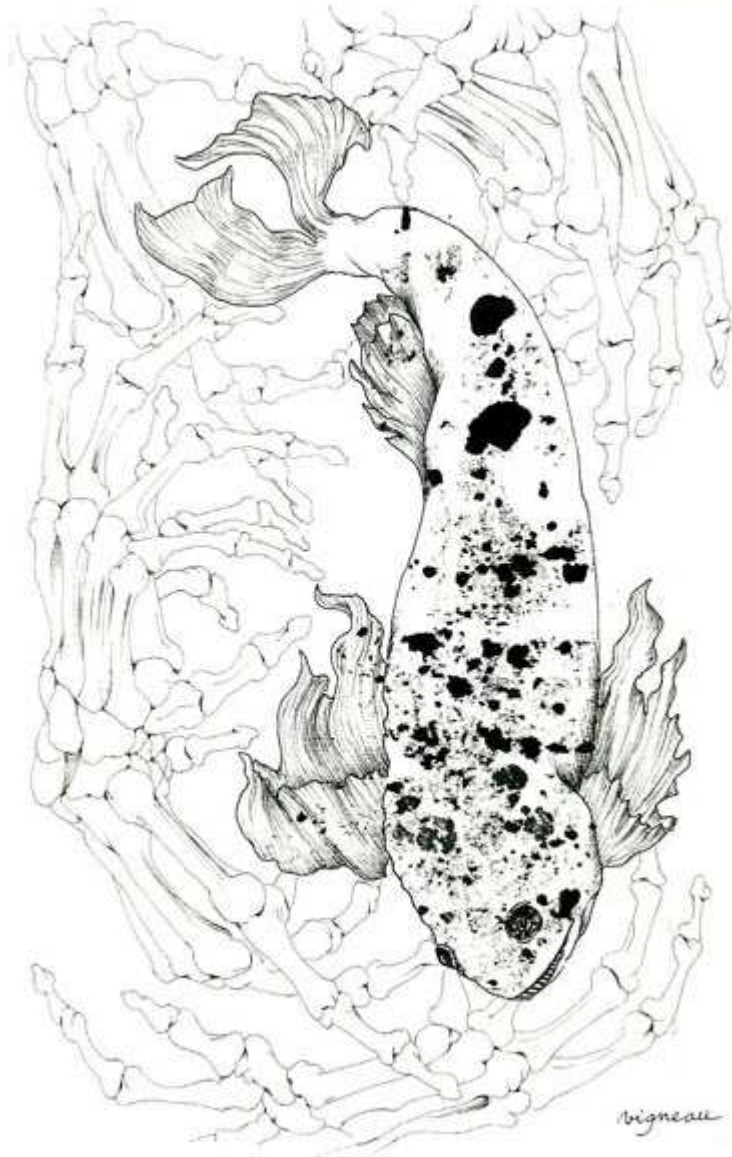
Toujours selon Fausto Velpocci, Colomb décida en l'honneur du Christ, de manger du poisson d'eau douce pour son premier repas pris en ce nouveau continent. Il envoya en chercher. On lui rapporta un énorme silure. Les serviteurs l'avaient pêché dans l'eau tiède d'un torrent car les sources thermales abondent à Guanahani. Le poisson-chat ne se consomme guère en Europe. Il ne possède pas d'écailles, ce qui l'interdit aux Juifs. Les indigènes de l'île tenaient ce poisson considérable pour sacré, avatar d'un de leurs dieux. On

les obligea à contempler Colomb le dévorer. Ils se convertirent aussitôt à la religion chrétienne. .

Les poissons ci-après mis en images n'illustrent aucun de ces aperçus.

Poissons, encres sur papier (19x27)

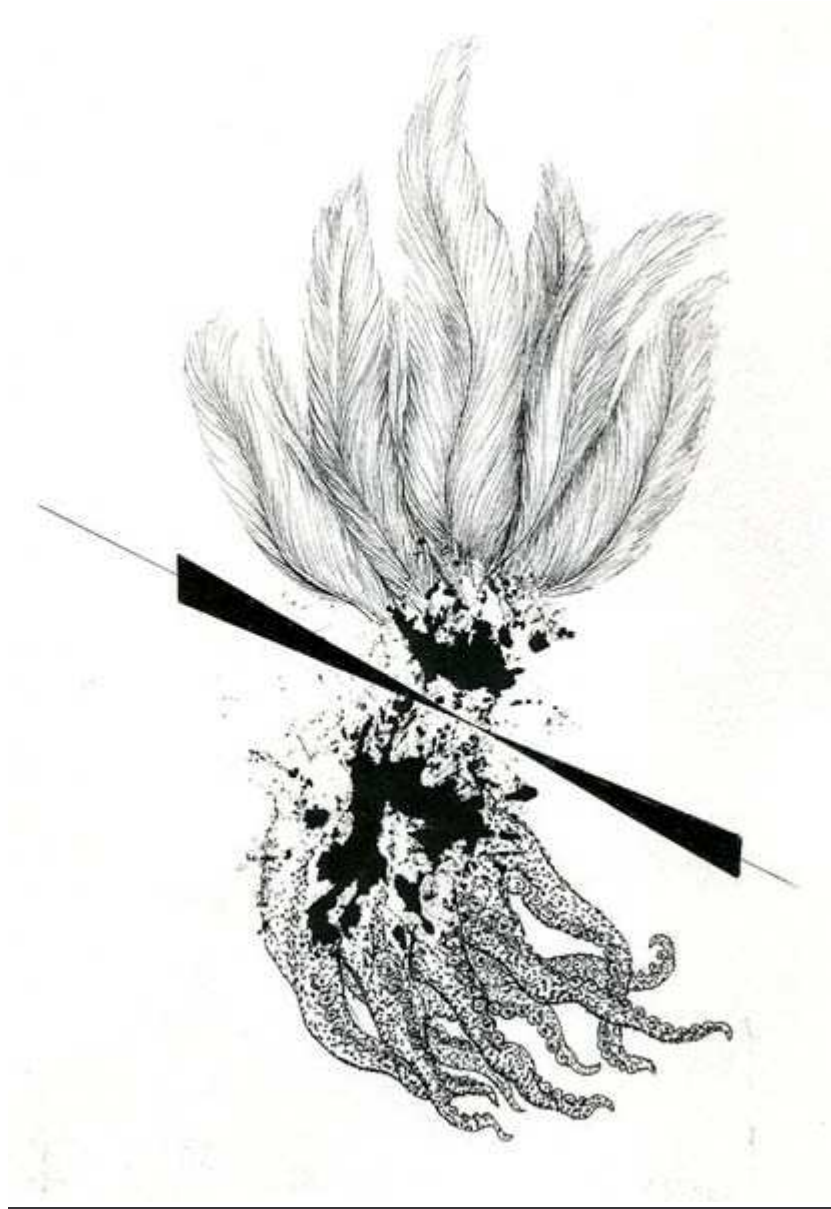
- Carpe et métacarpes
- Vénus au bouclier
- Sirène en nasse
- Prière
- Nuit dans l'étang
- Poisson-éléphant
- Loque n'est-ce ?
- De l'amour ?
- Ma pieuvre
- Naufrage de Vénus
- Dauphin du feu



Carpe et métacarpe



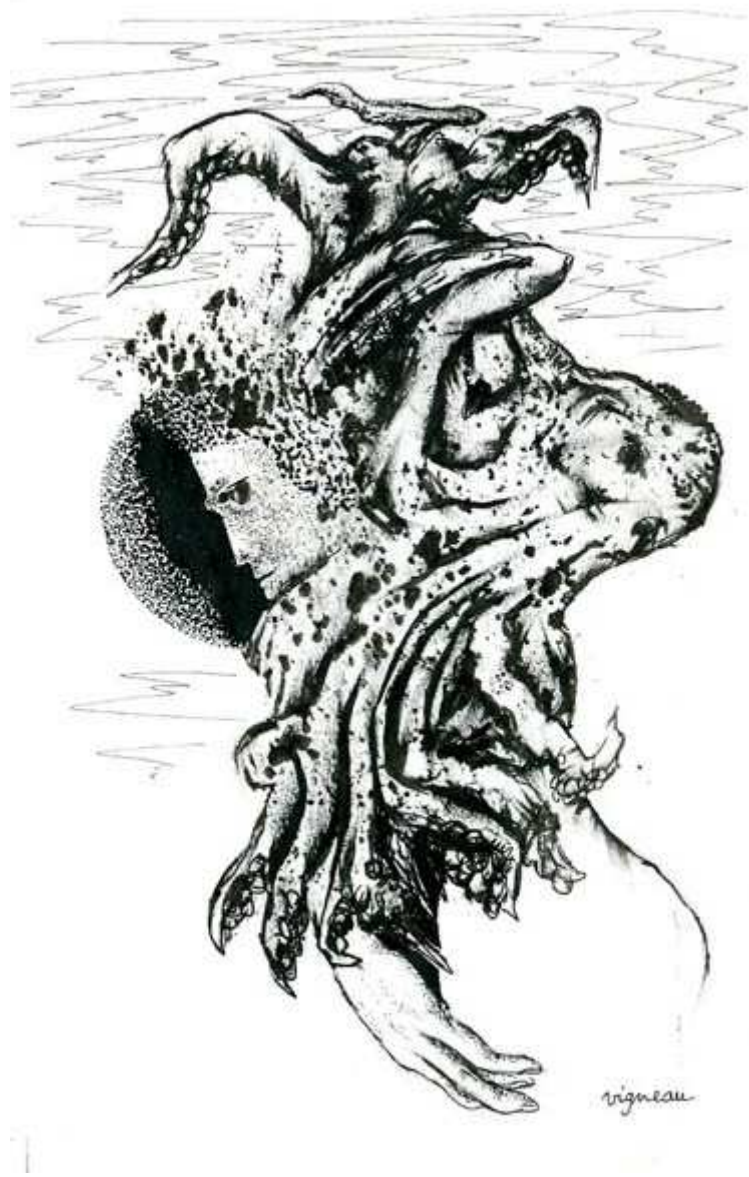
Dauphin du feu



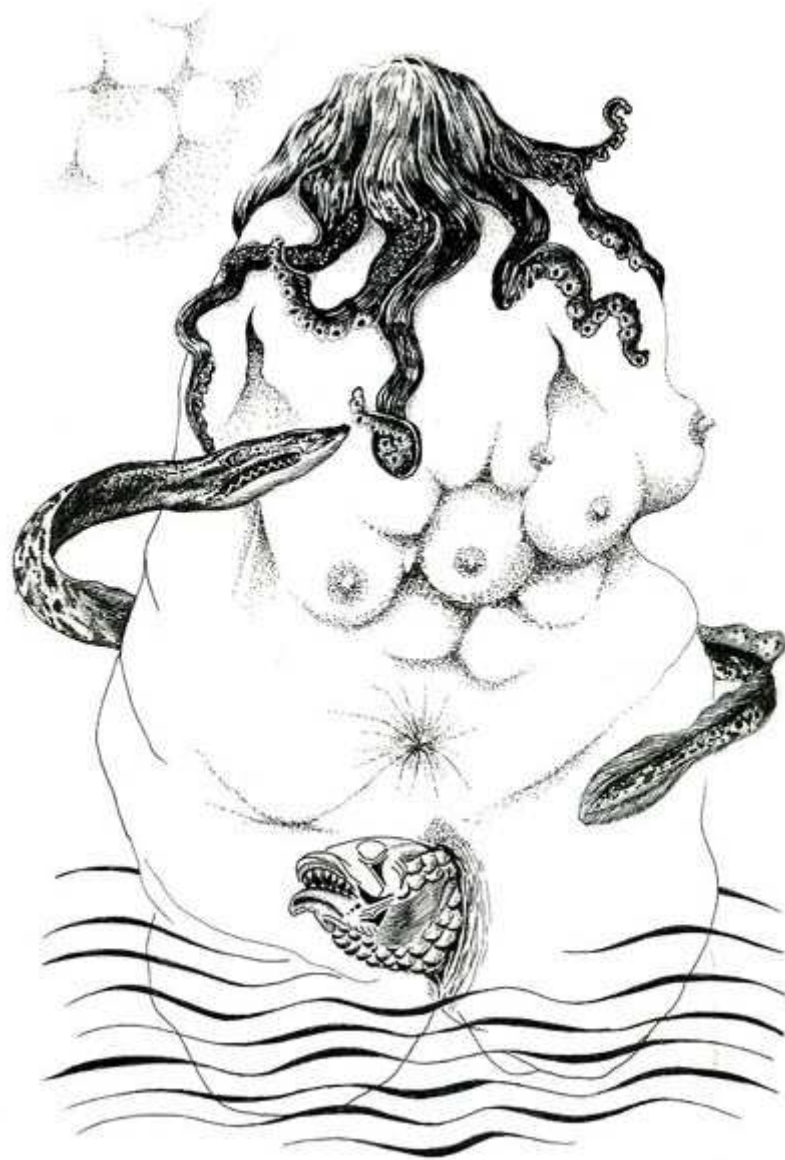
De l'amour



Loque n'est-ce



Ma pieuvre



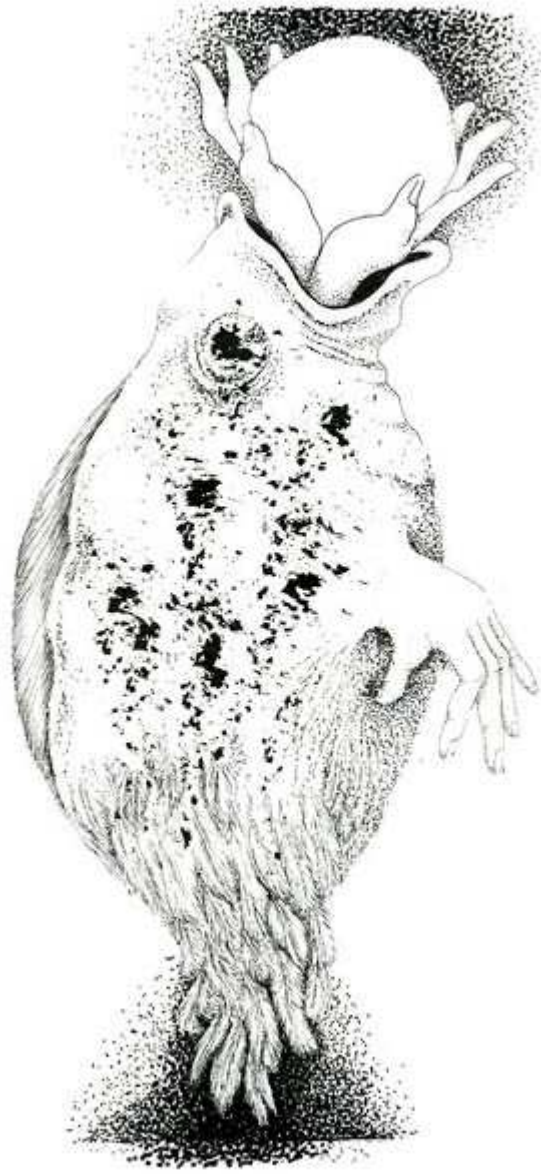
Naufrage de Vénus



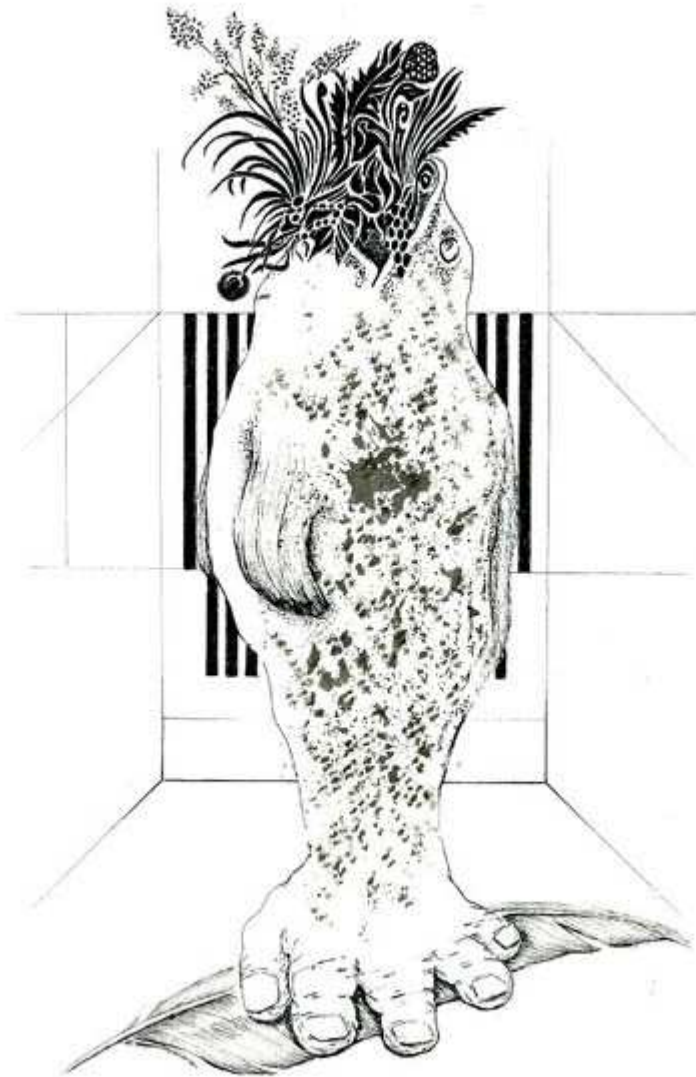
Nuit dans l'étang



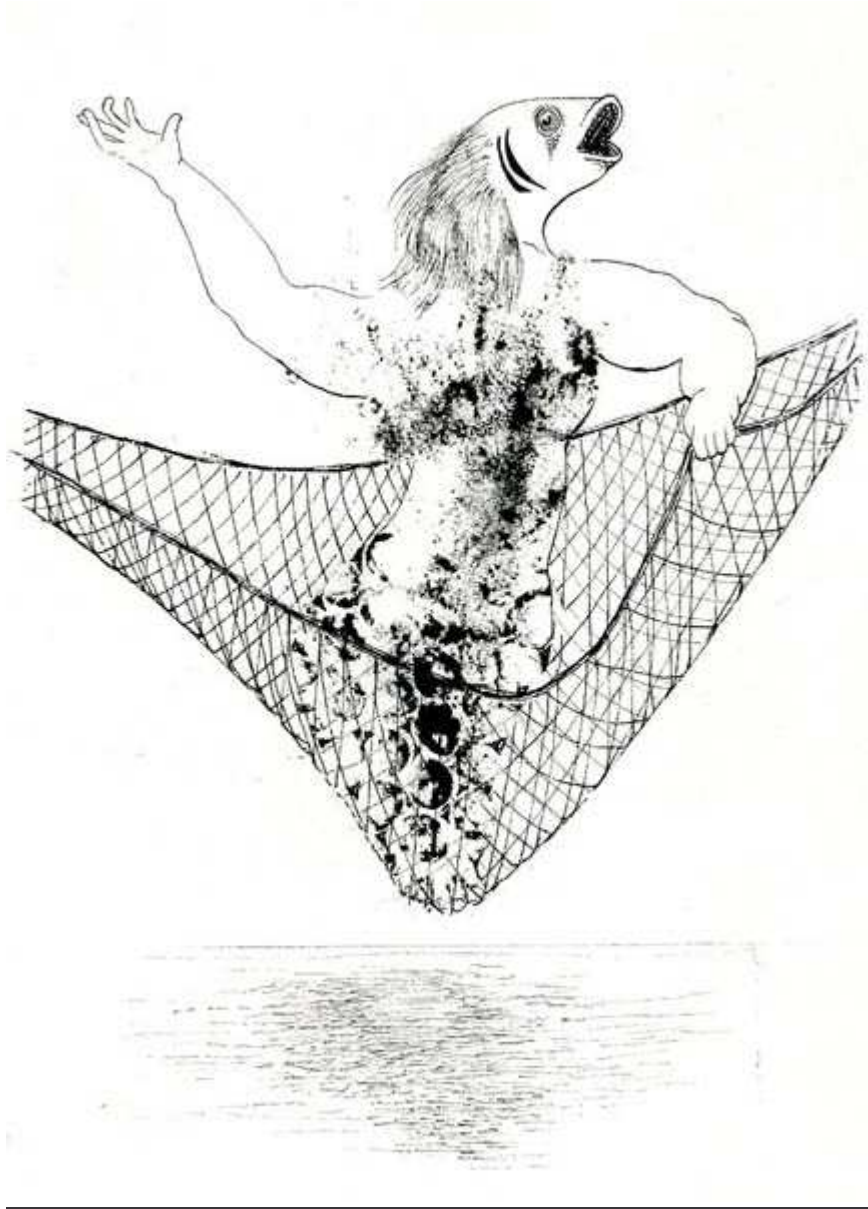
Poisson éléphant



Prière



Rendre l'âme



Sirène en nasse



Vénus au bouclier